



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Le travail de chacun est utile à autrui.

La rentrée des Cours

Les cours professionnels ont repris depuis le 14 courant et, avant leur ouverture, le samedi 12, M. Levasseur avait réuni tous les responsables à quelque titre que ce soit, pour faire avec eux une mise au point et envisager une action plus efficace au sein de cette école.

Se rend-on suffisamment compte, en effet, de l'importance de ces cours, des attitudes respectueuses qu'ils peuvent avoir dans la marche de l'Entreprise, dans son avenir?

comme la nôtre, de se pencher en toute objectivité, avec conscience, sur ce problème: la formation professionnelle de la jeunesse, espoir de demain que nous désirons voir marcher dans notre sillage avec plus de sérieux, avec un savoir accru? Autant de points que M. Levasseur développe en faisant ressortir ce qui avait été fait jusqu'ici, et en définissant ce qu'il était indispensable d'entreprendre dès maintenant.

Si l'on considère toutes les agents de maîtrise, on sent que l'action que nous développons pour les cours professionnels revêt une très grande importance, et que s'y consacrer, est un impératif.

Sur le plan social, c'est encore un devoir de donner à la jeunesse de la région, les possibilités d'acquiescer un métier, de suivre s'il en est l'évolution pendant les trois années qui mèneront à la maîtrise et de faire d'elle l'élite ouvrière de l'Entreprise.

Aussi, avons-nous étudié la réorganisation des cours, car ces dernières années, pour diverses causes, la plupart indépendantes de notre volonté, nous avons constaté que l'action engagée n'était pas au niveau du but poursuivi.

Abordant les grandes lignes de la réforme préconisée, en tant qu'encadrement, nous voyons que M. Levasseur, reste, bien entendu, au-dessus de tout, le responsable et le directeur des cours, d'un maître officiel, puisque dans les dossiers déposés à l'Enseignement technique, il figure comme tel. La partie technique incombe à M. Dubos, la partie technique à M. Faure. Le fonctionnement sera placé sous la responsabilité de M. Duteuil qu'assistera M. Rodrigue. M. Mohr sera chargé d'une supervision technique. En ce qui concerne la conduite, proprement dite, développée au point de vue des méthodes pratiques, MM. Dulour et Grélin en auront la conduite.

Voici la liste des professeurs dans les différents compartiments et annexes.

1^{re} ANNEE. TECHNOLOGIE : Mlle Serrier, MM. Chamineau, Dulour et Grélin.

Travaux pratiques relatifs à la couture: Mme Seguy.

Enseignement général: M. Durjardin.

2^e ANNEE. Travaux pratiques, coutures : Mme Arpelt.

Travaux de manipulation 401 et de broche: MM. Chauvard et Staub.

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

agents de maîtrise, on sent que l'action que nous développons pour les cours professionnels revêt une très grande importance, et que s'y consacrer, est un impératif.

Sur le plan social, c'est encore un devoir de donner à la jeunesse de la région, les possibilités d'acquiescer un métier, de suivre s'il en est l'évolution pendant les trois années qui mèneront à la maîtrise et de faire d'elle l'élite ouvrière de l'Entreprise.

Aussi, avons-nous étudié la réorganisation des cours, car ces dernières années, pour diverses causes, la plupart indépendantes de notre volonté, nous avons constaté que l'action engagée n'était pas au niveau du but poursuivi.

Abordant les grandes lignes de la réforme préconisée, en tant qu'encadrement, nous voyons que M. Levasseur, reste, bien entendu, au-dessus de tout, le responsable et le directeur des cours, d'un maître officiel, puisque dans les dossiers déposés à l'Enseignement technique, il figure comme tel.

Voici la liste des professeurs dans les différents compartiments et annexes.

1^{re} ANNEE. TECHNOLOGIE : Mlle Serrier, MM. Chamineau, Dulour et Grélin.

Travaux pratiques relatifs à la couture: Mme Seguy.

Pour être confortablement chassé cet hiver

Le soleil semble à temps de saison, mais il est souvent perfide ; attendons-nous à le voir remplacé subitement par un froid glacial ou par une pluie interminable. Les entreprises peuvent se protéger. Jusqu'en avril, et il faut munir vos enfants assez tôt de chaussures appropriées à cette longue période hivernale.



L'article que nous vous présentons est tout indiqué: intercalaire et première enroulée de crêpe formant parache, quartier deux teintes, lagage

par crochets, doublé haute-laine à l'arrière et rasé à l'empêche, forte semelle crêpe soudée, il est étanche, chaud et préserve autant de la pluie que du froid.

Il se fait du 28 au 38 à la taille 462.

AIMER SON ŒUVRE

Aimer son métier, c'est bien faire son travail. Il n'y a rien de plus vrai, car, comment imaginer-on un travail parfait sorti des mains d'un homme qui détesterait sa besogne?

Parlons de notre, car il est beau, plein d'intérêt pour qui sait l'apprécier.

La paire de chaussures toute neuve qui scintille sous les lampes, avec sa naissance comme cela est le cas, par exemple d'une benne de charbon fraîchement arraché à la mine, et de beaucoup de matières qui l'existence se confond avec celle de tant d'autres, à tel point qu'on ne découvre pas une personnalité propre.

Il n'est pas de même de notre paire de chaussures qui part du contrôle, par toute une histoire d'œuvre devant elle. Est-elle destinée à un valet qui malgré son déclin veut être bien chaussé etindra-t-elle à observer ses pieds dans une pièce de tissu, ou sera-t-elle violemment dans un ballon? Nous la voyons au pied de l'éclo,agement assis sur le banc de l'école pendant que le maître explique aux pieds d'une jeune coquette qui se grise dans les tourbillons d'une vase entraînant.

Allons sur les chantiers et suivons le brodequin dont le coulis laissent leur empreinte dans le mortier tandis que le mazon, rouissant de suer, pousse également à son œuvre.

Pieds-nus aux semelles légères qu'on inaugure le jour du départ, en vacances, comme on les aime! Chaussures classiques du représentant de commerce qui rebassera l'effet d'un beau costume, vous contribuerez à inspirer davantage de confiance à l'endroit de votre maître.

Chaussures lourdes, montantes, que le chasseur souffle pour les imperméabiliser et les assouplir, vous êtes peut être à l'origine d'un succès, puis également à son œuvre.

Pieds-nus aux semelles légères qu'on inaugure le jour du départ, en vacances, comme on les aime! Chaussures classiques du représentant de commerce qui rebassera l'effet d'un beau costume, vous contribuerez à inspirer davantage de confiance à l'endroit de votre maître.

Chaussures lourdes, montantes, que le chasseur souffle pour les imperméabiliser et les assouplir, vous êtes peut être à l'origine d'un succès, puis également à son œuvre.

Chaussures de soldat dont vous fûtes le seul témoin d'une fin tragique, qui entendîtes l'ultime mot « maman » prononcé par des lèvres juvéniles, comme vous êtes triste.

Chaussures de la mère de famille qui fait tant de pas dans pas certains pour vaquer aux occupations du ménage, vous apportez un journeaulage à tant de fatigues, à tant de divers travaux.

Chaussures de basket, de football ou de rugby, comme vous nous faites passer de bons moments sur les stades! Chaussures que nos enfants rapportent le soir, les bouts arrachés après tant de gambades, de courses folles dans les chemins pierreux, qu'ils exclament nous faites-vous pousser, que de colères vous faites-nous étouffer en songant-toutefois à la fois rassembler ou remplacer, disant en nous-même: « Je faisais bien comme ça ».

Sans vous que deviendraient nos pieds, que d'agréments nous seraient interdits! Que de sorts variés sont les vôtres, que de pages joyeuses, sublimes ou tragiques, serrez-vous en mesure d'écrire, si vous avez un cerveau, si vous vivez! Vous êtes l'un des plus beaux objets les plus près de l'être humain; vous vous mouvez quand il se meut, et vous êtes mêlés à toutes ses manifestations.

Nous sommes-nous demandés quelle destination prendrait le coussin-souple dont la boîte quitte l'atelier? Il ira vers le nord, vers le sud, ou le centre. Peut-être traversera-t-il les mers et ira-t-il chasser un frère de couleur?

Celui qui le portera vivra dans l'opulence, fera partie des classes moyennes, sera heureux ou malheureux; nous n'en savons rien. Mais, ce que nous n'ignorons pas, c'est qu'il sera un homme ou une femme comme nous, un enfant ou un adolescent comme les nôtres, et il sera possible de suivre l'acheteur, nous le verrions dans un magasin examiner nos chaussures, les essayer, les poser, les reprendre et sa physiologie relater ses premières impressions. Sont-elles bonnes ou mauvaises? Lorsque, le lendemain ou sur-le-champ même, il les mettra à ses pieds, elles lui procureront ou une sensation agréable, ou gêneront sa marche ou seront de celles dont on ne parle pas.

Un voit d'ici que c'est un sujet qui nous occupe et que nos réactions affectives et matérielles de l'œuvre que nous ouvrons est attaché.

Lorsque nous fabriquons notre chaussure, nous désirons qu'elle plaise, qu'elle rende les services que l'usage attend d'elle. Mais, si par ses conséquences de mauvaises façons, d'emploi de matières douteuses, elle commet une œuvre prématurée, mécontente le client, ce sera un fruit sec, un mauvais souvenir.

Ainsi, est-il indispensable, d'avoir conscience de notre tâche qui engage notre responsabilité vis-à-vis de nos semblables. Comme il serait beau d'entendre dire d'un marquet: « On peut l'acheter à yeux fermés, en ne surs pas déçu ».

Ne perdons pas de vue que nous sommes des hommes et nous serons d'autant plus dignes de ce nom que nous nous dépensons sans compter, que nous exécuterons notre travail avec cœur, précisément parce qu'il est utile à d'autres hommes.

SI TU AIMES TON METIER, TON TRAVAIL SERA TOUJOURS BIEN FAIT.



M. Levasseur, président du premier « Conseil » des professeurs

Heureux qui peut se dire : « j'ai donné à mes collégiens un bon métier » Dans la famille, le père et la mère sont constamment préoccupés par la situation qu'ils voudraient procurer à leurs enfants, selon leurs aptitudes ou selon les moyens dont dispose le ménage. Puis-ent le famille est une cellule de la nation, par solidarité, c'est-à-dire pas un devoir dans une communauté, dans une entreprise

difficultés que nous rencontrons journellement dans la fabrication, par manque de main d'œuvre, pertinemment qualifiée, de main-d'œuvre pouvant être affectée à différents travaux; si par ailleurs, on ne veut pas être indifférent devant les problèmes, que nous pose déjà l'avenir, être un responsable de décisions faciles, et de personnel des éléments susceptibles de faire ou de chefs d'équipes ou de

Nouvel aménagement au "401"

Si l'on pouvait se mêler constamment à la vie des ateliers, verser qu'ils sont souvent l'objet de modifications, de nouveaux aménagements dont le but n'est, évidemment, que de faciliter la qualité, le rendement, en supprimant tous les déplacements évitables, les gestes inutiles, autrement dit, en groupant tous les travaux concernant un même sujet ou ayant des faits communs, comme ce fut le cas dans la réorganisation des coutures.

Le profane qui entre dans un atelier pour la première fois, voit des machines; qu'il y rentre quelques jours après, il se rappellera de ces machines mais aura oublié leur emplacement. N'en est-il pas ainsi pour la plupart d'entre nous qui, quoique nous passions plusieurs fois par jour dans un atelier ne sommes pas à même d'observer ses mécanismes?

Si l'on ne nous avait pas dit, par exemple, qu'à la manipulation 401, il y avait un nouvel ordonnancement, nous ne l'aurions point su malgré les nombreuses visites que nous lui rendons pour tel ou tel motif. Et, pour tant, il y a, en effet, du nouveau et pas moins utile, pratique et de bonne présentation. Aussi, avons-nous prié M. H. Maze, responsable de la marche du « 401 », de nous donner quelques explications, ce qu'il s'est empressé de faire.

« Vous savez par remarquer, dit-il, que certains travailleurs assurent plusieurs points faisant partie d'un même stade de la fabrication étant obligés d'aller, parfois, d'un bout à l'autre du bâtiment pour exécuter telle ou telle opération; que ce besoin se fasse sentir fréquemment, on se rend compte facilement du temps gaspillé. C'est pour ces raisons que nous avons étudié une nouvelle disposition des machines qui, depuis son application, donne d'excellents résultats.

Tout d'abord, dit-il, voici les caractéristiques prévues par le magasinier. Lorsque le coupeur se présente, il examine le chariot respectif, son nom étant inscrit sur les feuilles qui l'accompagnent. Pas de tâtonnements, pas de perte de temps, tout

ayant été prévu. Et maintenant, lançons cette trave: c'est elle de la découpe générale: premiers, secondaires, intercalaires, « sons-boute », « bombouts », cambrous, etc. Nous remarquons au passage un jeune apprenti qui prépare les bordereaux de livraison pour les chantiers. De la fabrication dont ce travail a été conçu il sera facile de découvrir rapidement le point.

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

Au service "Expéditions"

Beaucoup trop parmi nous, seraient enclins à penser que lorsque la chaussure sort des mains du contrôleur, tout est bien fini. Elle est en effet terminée, mais il reste à assurer son emballage, son acheminement vers le client, et ce sont des points qui ne sont pas à négliger.

Le client, évidemment, ne nous paiera qu'après réception, après avoir vu l'article qui fera l'objet de nos factures et, qui nous sera remboursé d'un refus de marchandise que vous savez

parfaite en quittant l'atelier et qui ne serait pas acceptée uniquement parce qu'elle aurait souffert en cours de trajet ? Lorsque vous faites un achat dans un magasin, lorsque vous avez fixé votre choix sur un bel objet, vous ne seriez pas satisfait si le vendeur vous le livrait mal emballé dans une vulgaire page de journal, attaché grossièrement avec une ficelle quelconque, provenant d'une caisse à récupération. Vous ne seriez pas content non plus si

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

(Voir la suite en 3^e page)

Perspectives sur les affaires de Printemps



M. Levasseur assisté de MM. Hergott et Bonhomme, discutant de la collection avec MM. Meudot et Messy

services de nombreux contacts au cours desquels d'importantes et utiles mises au point ont été faites pour le plus grand bien des rapports commerciaux que nous entretenons avec la maison qu'ils représentent.

MM. F. Meudot et Messy, d'Hellocourt, se sont arrêtés à Neuvic pendant deux jours et ont examiné notre collection de printemps 1958.

Ils ont eu avec M. Levasseur et les responsables de divers

ndantes
ITAIRES

moral sont

cau de retarder
soigné à
tément ré-

ment collés et
rmercie.
emps il loge
Fillon », ou
mieux que

son souvenir

aussi vic-

me mes camarades

mercie. M.

Après le

ne s'a-

vement, m-

breux, m-

de porte

moral.

son

essa de

ant, huil

mander sa

voit com-

ia connu

ifique, et

avait ac-

restur

une jeune

de société,

à Marie

Edison;

es connaît.

vous pensez

de faire

laborie-

me. Je vous

ent grand

viendrait

réponse.

Je vous

me. Je vous

ent grand

viendrait

réponse.

Je vous

me. Je vous

ent grand

viendrait

réponse.

Rentrée des Cours

(Suite de la 1^{re} page)

Pour la manipulation 405: M. Joseph.
Pour les machines: MM. Lauer et Sorazin.
Enseignement général: M. Durardin.

3^e ANNEE

Pratique couture: Mme Martin.
Confection: MM. Schofield, Dorchin, Bournet, Rognots et Beaudem.

Dessin: Mlle Serrier.

Instruction générale: M. J. Roussel.

Législation: M. L. Dubos.

Un enseignement complémentaire est exigé depuis l'an dernier: l'éducation physique. Pour les jeunes filles, M. Beaudem se chargera de cet enseignement et, pour les garçons, il sera fait appel à un moniteur de Périgueux. Quant aux cours d'hygiène, Mme Broussouille les assurera comme par le passé.

Les locaux utilisés pour les cours théoriques seront: la salle-école, la salle de la cantine et le nouveau réfectoire.

Il y aura des vacances du 23 décembre au 5 janvier et l'horaire des cours sera le suivant:

Samedi matin: 4 heures à la salle-école pour la 1^{re} année, et Samedi matin: 3 heures dans les ateliers, 1 heure dans le réfectoire pour la 2^e année.

2^e année: 10 garçons;

3^e année: 7 garçons et 6 filles, plus 6 garçons qui doivent doubler pour insuffisance de connaissances l'an dernier.

Toutes les épreuves ont été suivies de très près, et l'attribution des points a été l'objet d'un examen minutieux, afin d'éviter que des élèves douteux se laissent dans les cours et n'atteignent pas les résultats escomptés, ce qui nuirait à l'ensemble.

Il ne serait à rien d'avoir un contingent important d'inscrits qui traiteraient trois ans sans jamais être admissibles; ils porteraient préjudice aux bons et à leurs professeurs qui ont tant à faire par ailleurs. C'est pourquoi il est nécessaire d'établir une sélection au départ et de maintenir un contact permanent avec les élèves, afin d'éliminer, à n'importe quel moment, tout élève qui ne répondrait pas aux conditions requises de l'enseignement.

D'autre part, à intervalles réguliers, les cartels de notes devront être présentés aux parents et signés par eux. Des conseils de professeurs, où seront leçons seront exigés des professeurs, qui y mentionneront le comportement des élèves et y signaleront toute anomalie susceptible d'être retenue. Il y aura lieu, en marge, de former, un conseil des professeurs, où seront échangés ou suggérés des idées, où chacun émettra en-

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Jeunes filles (3^e année) pendant l'exercice de couture

Quelques minutes près de Louis Fillon

Nous voici à Lajorie, village coquet sur la route de St-Astier à St-Germain. C'est là qu'habite Louis Fillon, mais ne nous contentant pas sa maison, nous sommes obligés de nous renseigner



pourvu et, lui faisant remarquer le temps de sa retraite qu'il lui absorbe, il proteste: « La lecture, le repos, la promenade, la méditation ne suffisent pas pour remplir » une retraite; et il faut y joindre une saine occupation et le travail du jardin en est une par excellence. Je ne m'y adonne qu'en temps opportun, marquant lorsque je me sens fatigué, reprenant quelques heures d'attente, mais quel plaisir cette dépense en plein air, agrémentation du chant des oiseaux et de celui de la nature tout entière! Les heures passent trop vite, car je me sens heureux ».

Tenez-vous toujours les peaux de serpents?

« Non, car la mode a varié; d'ailleurs, les coupeuses se raffinent plus, ce ne m'intéresse plus. (Car il fut un temps où notre ami, fournisseur de son métier en marge de ses occupations à l'usine, confectionnait avec ces peaux, de magnifiques ceintures pour dames.)

Nous le quittons, non sans qu'il nous ait fait promettre de revenir le voir, car, dit-il, « les meilleurs moments sont ceux où je rencontre des camarades de travail qui me parlent de l'usine, me remettent dans son ambiance et me rappellent le temps que j'y ai vécu ».

C'est un ami vraiment digne d'intérêt auquel nous souhaitons de connaître encore de nombreuses années aussi agréables que celles qu'il nous a confiées depuis qu'il a pris sa retraite.

« Pourrions-nous voir M. Fillon, madame? » et le temps de prononcer ces paroles, notre homme est là, devant nous, et pas moins heureux que nous de le voir, et nous nous attendons pas.

Après les civilités d'usage et après lui avoir indiqué le but de notre visite, nous nous engageons de sa santé qui ne fut jamais aussi bonne; nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans sa physionomie rayonnante qui reflète aussi l'activité bienveillante marquant notre camarade: il est soixante-et-onze ans, mais en paraît à peine soixante. Faisant allusion à cet âge remarquable, nous lui disons sur un ton humoristique, que, pour s'être maintenu en aussi bonne forme, il a dû prendre des quantités importantes de « jouvence », et lui de répondre: « Le secret de ma jeunesse, si vous est facile de le connaître, veuillez me suivre », ce que nous nous empressons de faire, et nous montrant son grand jardin: « C'est là, dit-il, dans l'exécution des différents travaux, que je réclame plantes et terrains où je cultive ma santé tout en cultivant les légumes: « l'amélioration de la terre par l'homme, l'amélioration de l'homme par la terre ». Convenez, poursuivit-il, qu'avec une telle surface à bicher, sarcler, labourer, arroser, fumer, etc., je fasse assez d'exercices physiques pour que tout le mécanisme du corps fonctionne parfaitement ».

« Son jardin est en effet bien tenu, propre et surtout bien

pourvu et, lui faisant remarquer le temps de sa retraite qu'il lui absorbe, il proteste: « La lecture, le repos, la promenade, la méditation ne suffisent pas pour remplir » une retraite; et il faut y joindre une saine occupation et le travail du jardin en est une par excellence. Je ne m'y adonne qu'en temps opportun, marquant lorsque je me sens fatigué, reprenant quelques heures d'attente, mais quel plaisir cette dépense en plein air, agrémentation du chant des oiseaux et de celui de la nature tout entière! Les heures passent trop vite, car je me sens heureux ».

Tenez-vous toujours les peaux de serpents?

« Non, car la mode a varié; d'ailleurs, les coupeuses se raffinent plus, ce ne m'intéresse plus. (Car il fut un temps où notre ami, fournisseur de son métier en marge de ses occupations à l'usine, confectionnait avec ces peaux, de magnifiques ceintures pour dames.)

Nous le quittons, non sans qu'il nous ait fait promettre de revenir le voir, car, dit-il, « les meilleurs moments sont ceux où je rencontre des camarades de travail qui me parlent de l'usine, me remettent dans son ambiance et me rappellent le temps que j'y ai vécu ».

C'est un ami vraiment digne d'intérêt auquel nous souhaitons de connaître encore de nombreuses années aussi agréables que celles qu'il nous a confiées depuis qu'il a pris sa retraite.

« Pourrions-nous voir M. Fillon, madame? » et le temps de prononcer ces paroles, notre homme est là, devant nous, et pas moins heureux que nous de le voir, et nous nous attendons pas.

Après les civilités d'usage et après lui avoir indiqué le but de notre visite, nous nous engageons de sa santé qui ne fut jamais aussi bonne; nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans sa physionomie rayonnante qui reflète aussi l'activité bienveillante marquant notre camarade: il est soixante-et-onze ans, mais en paraît à peine soixante. Faisant allusion à cet âge remarquable, nous lui disons sur un ton humoristique, que, pour s'être maintenu en aussi bonne forme, il a dû prendre des quantités importantes de « jouvence », et lui de répondre: « Le secret de ma jeunesse, si vous est facile de le connaître, veuillez me suivre », ce que nous nous empressons de faire, et nous montrant son grand jardin: « C'est là, dit-il, dans l'exécution des différents travaux, que je réclame plantes et terrains où je cultive ma santé tout en cultivant les légumes: « l'amélioration de la terre par l'homme, l'amélioration de l'homme par la terre ». Convenez, poursuivit-il, qu'avec une telle surface à bicher, sarcler, labourer, arroser, fumer, etc., je fasse assez d'exercices physiques pour que tout le mécanisme du corps fonctionne parfaitement ».

« Son jardin est en effet bien tenu, propre et surtout bien

pourvu et, lui faisant remarquer le temps de sa retraite qu'il lui absorbe, il proteste: « La lecture, le repos, la promenade, la méditation ne suffisent pas pour remplir » une retraite; et il faut y joindre une saine occupation et le travail du jardin en est une par excellence. Je ne m'y adonne qu'en temps opportun, marquant lorsque je me sens fatigué, reprenant quelques heures d'attente, mais quel plaisir cette dépense en plein air, agrémentation du chant des oiseaux et de celui de la nature tout entière! Les heures passent trop vite, car je me sens heureux ».

Tenez-vous toujours les peaux de serpents?

« Non, car la mode a varié; d'ailleurs, les coupeuses se raffinent plus, ce ne m'intéresse plus. (Car il fut un temps où notre ami, fournisseur de son métier en marge de ses occupations à l'usine, confectionnait avec ces peaux, de magnifiques ceintures pour dames.)

Nous le quittons, non sans qu'il nous ait fait promettre de revenir le voir, car, dit-il, « les meilleurs moments sont ceux où je rencontre des camarades de travail qui me parlent de l'usine, me remettent dans son ambiance et me rappellent le temps que j'y ai vécu ».

C'est un ami vraiment digne d'intérêt auquel nous souhaitons de connaître encore de nombreuses années aussi agréables que celles qu'il nous a confiées depuis qu'il a pris sa retraite.

« Pourrions-nous voir M. Fillon, madame? » et le temps de prononcer ces paroles, notre homme est là, devant nous, et pas moins heureux que nous de le voir, et nous nous attendons pas.

Après les civilités d'usage et après lui avoir indiqué le but de notre visite, nous nous engageons de sa santé qui ne fut jamais aussi bonne; nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans sa physionomie rayonnante qui reflète aussi l'activité bienveillante marquant notre camarade: il est soixante-et-onze ans, mais en paraît à peine soixante. Faisant allusion à cet âge remarquable, nous lui disons sur un ton humoristique, que, pour s'être maintenu en aussi bonne forme, il a dû prendre des quantités importantes de « jouvence », et lui de répondre: « Le secret de ma jeunesse, si vous est facile de le connaître, veuillez me suivre », ce que nous nous empressons de faire, et nous montrant son grand jardin: « C'est là, dit-il, dans l'exécution des différents travaux, que je réclame plantes et terrains où je cultive ma santé tout en cultivant les légumes: « l'amélioration de la terre par l'homme, l'amélioration de l'homme par la terre ». Convenez, poursuivit-il, qu'avec une telle surface à bicher, sarcler, labourer, arroser, fumer, etc., je fasse assez d'exercices physiques pour que tout le mécanisme du corps fonctionne parfaitement ».

« Son jardin est en effet bien tenu, propre et surtout bien

pourvu et, lui faisant remarquer le temps de sa retraite qu'il lui absorbe, il proteste: « La lecture, le repos, la promenade, la méditation ne suffisent pas pour remplir » une retraite; et il faut y joindre une saine occupation et le travail du jardin en est une par excellence. Je ne m'y adonne qu'en temps opportun, marquant lorsque je me sens fatigué, reprenant quelques heures d'attente, mais quel plaisir cette dépense en plein air, agrémentation du chant des oiseaux et de celui de la nature tout entière! Les heures passent trop vite, car je me sens heureux ».

Tenez-vous toujours les peaux de serpents?

« Non, car la mode a varié; d'ailleurs, les coupeuses se raffinent plus, ce ne m'intéresse plus. (Car il fut un temps où notre ami, fournisseur de son métier en marge de ses occupations à l'usine, confectionnait avec ces peaux, de magnifiques ceintures pour dames.)

Nous le quittons, non sans qu'il nous ait fait promettre de revenir le voir, car, dit-il, « les meilleurs moments sont ceux où je rencontre des camarades de travail qui me parlent de l'usine, me remettent dans son ambiance et me rappellent le temps que j'y ai vécu ».

C'est un ami vraiment digne d'intérêt auquel nous souhaitons de connaître encore de nombreuses années aussi agréables que celles qu'il nous a confiées depuis qu'il a pris sa retraite.

« Pourrions-nous voir M. Fillon, madame? » et le temps de prononcer ces paroles, notre homme est là, devant nous, et pas moins heureux que nous de le voir, et nous nous attendons pas.

Après les civilités d'usage et après lui avoir indiqué le but de notre visite, nous nous engageons de sa santé qui ne fut jamais aussi bonne; nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans sa physionomie rayonnante qui reflète aussi l'activité bienveillante marquant notre camarade: il est soixante-et-onze ans, mais en paraît à peine soixante. Faisant allusion à cet âge remarquable, nous lui disons sur un ton humoristique, que, pour s'être maintenu en aussi bonne forme, il a dû prendre des quantités importantes de « jouvence », et lui de répondre: « Le secret de ma jeunesse, si vous est facile de le connaître, veuillez me suivre », ce que nous nous empressons de faire, et nous montrant son grand jardin: « C'est là, dit-il, dans l'exécution des différents travaux, que je réclame plantes et terrains où je cultive ma santé tout en cultivant les légumes: « l'amélioration de la terre par l'homme, l'amélioration de l'homme par la terre ». Convenez, poursuivit-il, qu'avec une telle surface à bicher, sarcler, labourer, arroser, fumer, etc., je fasse assez d'exercices physiques pour que tout le mécanisme du corps fonctionne parfaitement ».

« Son jardin est en effet bien tenu, propre et surtout bien

pourvu et, lui faisant remarquer le temps de sa retraite qu'il lui absorbe, il proteste: « La lecture, le repos, la promenade, la méditation ne suffisent pas pour remplir » une retraite; et il faut y joindre une saine occupation et le travail du jardin en est une par excellence. Je ne m'y adonne qu'en temps opportun, marquant lorsque je me sens fatigué, reprenant quelques heures d'attente, mais quel plaisir cette dépense en plein air, agrémentation du chant des oiseaux et de celui de la nature tout entière! Les heures passent trop vite, car je me sens heureux ».

Tenez-vous toujours les peaux de serpents?

« Non, car la mode a varié; d'ailleurs, les coupeuses se raffinent plus, ce ne m'intéresse plus. (Car il fut un temps où notre ami, fournisseur de son métier en marge de ses occupations à l'usine, confectionnait avec ces peaux, de magnifiques ceintures pour dames.)

Nous le quittons, non sans qu'il nous ait fait promettre de revenir le voir, car, dit-il, « les meilleurs moments sont ceux où je rencontre des camarades de travail qui me parlent de l'usine, me remettent dans son ambiance et me rappellent le temps que j'y ai vécu ».

C'est un ami vraiment digne d'intérêt auquel nous souhaitons de connaître encore de nombreuses années aussi agréables que celles qu'il nous a confiées depuis qu'il a pris sa retraite.

« Pourrions-nous voir M. Fillon, madame? » et le temps de prononcer ces paroles, notre homme est là, devant nous, et pas moins heureux que nous de le voir, et nous nous attendons pas.

Après les civilités d'usage et après lui avoir indiqué le but de notre visite, nous nous engageons de sa santé qui ne fut jamais aussi bonne; nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans sa physionomie rayonnante qui reflète aussi l'activité bienveillante marquant notre camarade: il est soixante-et-onze ans, mais en paraît à peine soixante. Faisant allusion à cet âge remarquable, nous lui disons sur un ton humoristique, que, pour s'être maintenu en aussi bonne forme, il a dû prendre des quantités importantes de « jouvence », et lui de répondre: « Le secret de ma jeunesse, si vous est facile de le connaître, veuillez me suivre », ce que nous nous empressons de faire, et nous montrant son grand jardin: « C'est là, dit-il, dans l'exécution des différents travaux, que je réclame plantes et terrains où je cultive ma santé tout en cultivant les légumes: « l'amélioration de la terre par l'homme, l'amélioration de l'homme par la terre ». Convenez, poursuivit-il, qu'avec une telle surface à bicher, sarcler, labourer, arroser, fumer, etc., je fasse assez d'exercices physiques pour que tout le mécanisme du corps fonctionne parfaitement ».

« Son jardin est en effet bien tenu, propre et surtout bien

pourvu et, lui faisant remarquer le temps de sa retraite qu'il lui absorbe, il proteste: « La lecture, le repos, la promenade, la méditation ne suffisent pas pour remplir » une retraite; et il faut y joindre une saine occupation et le travail du jardin en est une par excellence. Je ne m'y adonne qu'en temps opportun, marquant lorsque je me sens fatigué, reprenant quelques heures d'attente, mais quel plaisir cette dépense en plein air, agrémentation du chant des oiseaux et de celui de la nature tout entière! Les heures passent trop vite, car je me sens heureux ».

Tenez-vous toujours les peaux de serpents?

« Non, car la mode a varié; d'ailleurs, les coupeuses se raffinent plus, ce ne m'intéresse plus. (Car il fut un temps où notre ami, fournisseur de son métier en marge de ses occupations à l'usine, confectionnait avec ces peaux, de magnifiques ceintures pour dames.)

Nous le quittons, non sans qu'il nous ait fait promettre de revenir le voir, car, dit-il, « les meilleurs moments sont ceux où je rencontre des camarades de travail qui me parlent de l'usine, me remettent dans son ambiance et me rappellent le temps que j'y ai vécu ».

C'est un ami vraiment digne d'intérêt auquel nous souhaitons de connaître encore de nombreuses années aussi agréables que celles qu'il nous a confiées depuis qu'il a pris sa retraite.

« Pourrions-nous voir M. Fillon, madame? » et le temps de prononcer ces paroles, notre homme est là, devant nous, et pas moins heureux que nous de le voir, et nous nous attendons pas.

Après les civilités d'usage et après lui avoir indiqué le but de notre visite, nous nous engageons de sa santé qui ne fut jamais aussi bonne; nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans sa physionomie rayonnante qui reflète aussi l'activité bienveillante marquant notre camarade: il est soixante-et-onze ans, mais en paraît à peine soixante. Faisant allusion à cet âge remarquable, nous lui disons sur un ton humoristique, que, pour s'être maintenu en aussi bonne forme, il a dû prendre des quantités importantes de « jouvence », et lui de répondre: « Le secret de ma jeunesse, si vous est facile de le connaître, veuillez me suivre », ce que nous nous empressons de faire, et nous montrant son grand jardin: « C'est là, dit-il, dans l'exécution des différents travaux, que je réclame plantes et terrains où je cultive ma santé tout en cultivant les légumes: « l'amélioration de la terre par l'homme, l'amélioration de l'homme par la terre ». Convenez, poursuivit-il, qu'avec une telle surface à bicher, sarcler, labourer, arroser, fumer, etc., je fasse assez d'exercices physiques pour que tout le mécanisme du corps fonctionne parfaitement ».

« Son jardin est en effet bien tenu, propre et surtout bien

Nouvel aménagement au 401

(Suite de la 1^{re} page)

être désiré, sans être obligé de faire des sondages au préalable.

Au départ de la travée d'extrême-gauche, côté nord, on distingue tous les travaux de serrage des semelles, intercalaires, à l'automate, puis ceux affectés aux emboîtements, une brosse à briser placée entre ces deux catégories.

La travée intermédiaire de gauche, concerne le convoyeur ou sont effectués tous les enroulages, la fixation des pièces les unes aux autres, leur pressage à l'air comprimé; puis, la confection des premières (mixte) par articles soudés; parage du cambrium, incision de la première, pose du cambrium et pressage. Voici la fabrication des talons qui emploie sur deux travées: préparation et enroulage des « sous-blocs », assemblage à la machine, charillage du « rebout », pose des fers, pressage, serrage de la gorge, pose des doubles pontons, mise en caisses, emballage.

Travée intermédiaire de gauche; confection des premières nu-pieds; crantage, estampage et perforation.

Fin de travée, extrême-gauche; décollage et préparation des fournitures relatives aux schémas dans la tant que semelles, talons et premières.

Deuxième travée intérieure côté droit; Cardage des plaques de crêpe, découpe des bandes d'emboilage, des talons crêpe, biseautage, « rainurage » antidérapant des semelles et égalisation des pièces en cuir.

Il semble que l'atelier soit plus grand, plus clair, alors que ses dimensions n'ont point varié, et si on constate plus de va-et-vient de personnes comme autrefois. Chacun, à portée de sa main, dispose de tous les éléments de production, les déplacements superflus et mouvements inutiles. Là aussi, comme partout ailleurs, on trouve dans l'ordre et la méthode pour une qualité meilleure et avec moins de difficultés.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

POUR NOTRE SECURITE

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se produire. C'est un moyen d'accroître la sécurité mais qui n'exclut pas la prudence.

« Il faut vouloir s'en servir efficacement.

« Quel bon vent le mène? », surtout tenir compte de ses indications.

« Lorsque vous allez atteindre cet embranchement, même après avoir interposé l'appareil, réduisez votre allure, car un cervelat peut survenir et tromber » et « Inévitable se

